

VIEUX SOLDAT ETAIT CONSTIPE

Il dit que "Black-Draught" l'a guéri de sa maladie de 12 ans

Scottville, N. C. — M. James Dickson, un vieux résident de cette ville, et vétérinaire de la guerre civile a récemment fait la déclaration suivante: — "Je suis âgé de 67 ans; suis un vieux soldat de la guerre de '61. Pendant toute ma vie, j'étais constipé. Les médecins disaient que je ne guérirais pas; mais maintenant je puis le prouver..."

Des milliers de personnes ont, dans les dernières 70 années, été soulagées de la constipation en prenant du "Black-Draught" de Theodore. Beaucoup de familles ne peuvent se passer de "Black-Draught" et en ont toujours à domicile, pour servir au moindre symptôme de constipation, d'indigestion, d'ataques bilieuses, et d'autres troubles digestifs.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS (Commencé le 5 mai)

"COEUR SACRIFIÉ"

JULES DE GASTYNE

Les deux jeunes gens avaient dépassé les dernières maisons de la ville. Ils se trouvaient maintenant hors des murs, en pleine campagne, sur une route bordée d'un cours d'eau, au-dessus duquel se profilaient de hauts peupliers noirs. La pluie tombait toujours. Les branches sans feuilles dégoutaient d'eau. On n'entendait d'autre bruit que des coassements de crapauds, dont le corps noir se détachait nettement sur l'horizon, tout plein d'une humide lueur. Un paysage d'hiver d'une tristesse infinie. Le cœur d'André crevait de sanglots.

— C'est juste, dit-il, je ne puis te faire souffrir ainsi. Je vais tout te dire. Je t'ai menti. Hélène l'aime toujours. — Amoureux faillit pousser un cri de joie. — Je te sursais bien, s'écria-t-il. Je n'ai jamais voulu d'elle, moi! — Elle l'aime, dit André, mais il faut agir comme si elle ne l'aimait pas. Et ne plus penser à elle. Elle n'est plus là. Elle a souffert et elle souffre autant que tu peux souffrir. Elle a pleuré autant que tu pleures. Tu as été malade. Je ne sais pas si elle n'est pas malade aussi. Je n'ai pas reçu de ses nouvelles. Peut-être ne m'a-t-elle pas pardonné la lettre que je t'ai écrite. J'avais cru en l'écrivant faire mon devoir. Maintenant je ne sais plus. Je ne sais plus rien. J'attends la réponse ou la balle du sauvage qui me tuera. Je t'embrasse, et je te le jure à l'avance!

— Tu vas partir? — Oui, dans quelques jours, pour le Dahomey. — Tu vois bien que tu ne peux pas me laisser ainsi, dans cette incertitude? — Oui, c'est vrai. Je dois partir. Je veux qu'il n'y ait rien entre nous de caché ou de louche. Que notreimité du moins reste intacte. Ce sera une consolation pour moi, la seule qui me restera. D'ailleurs je sais que c'est à un véritable ami que je me confie, que le secret de notre honte restera à jamais enseveli dans ton cœur. René regarda son ami, en proie à la plus violente stupeur. — Votre honte? — Oui, la mienne, comprends-tu. Tu vas comprendre. Et André raconta tout, la faute du passé, qui rendait impossible toute union entre les Pénier et les Reynaud, la ruine qui menaçait le Crédit du Globe, l'effondrement... la prison... qui était là pour son père, s'il tombait... l'ignominie pour sa femme et pour lui... Quel scandale! Son père avait des ennemis qui se joindraient de son malheur, des amis qui y applaudiraient sans doute avec eux... De toute façon, c'était le mariage rendu impossible pour Hélène, avec ce déshonneur public... Elle ne sait rien de tout cela, la pauvre enfant, ajouta-t-il. Je ne lui en ai rien dit, mais je l'ai suppliée de m'informer, de faire de l'oublier et d'espérer l'homme que mon père lui offrait... René écoutait, le cœur brisé, les

jambes chancelantes, une sueur froide aux tempes, sans un mot. André lui prit la main. — Qu'aurais-tu fait à ma place? — Il parait se réveiller d'un mauvais rêve, d'un cauchemar horrible, et s'épouventa. — Comme toi, peut-être, je ne sais pas. — N'est-ce pas? dit son ami. C'est fait la mon devoir... tout mon devoir? — L'amoureux céda en sanglots bruyants. — Je l'aime tant! Je l'aime tant! J'aurais tout accepté, moi! — Et ton père? interrogea André. — Voilà, fit le jeune homme. — Et le monde? — René ne répondit pas. — Tu vois, reprit André, que cela va mieux... Tu te consoleras... et tu pourras être heureux encore, toi. Hélène aussi, peut-être... Il n'y a que moi. Pour moi, tout est fini, tout fini! J'aurais tant voulu mourir sans rien savoir!

La nuit venait à grands pas, embaissant d'ombre toute la campagne. La pluie n'avait pas cessé. Les deux jeunes gens étaient tremblants. — André tendit la main à son ami. — Quand pars-tu? — Mais, répondit René, je ne sais pas, par le premier train. — Adieu, dit l'officier. — Adieu? Au revoir! — André secoua tristement la tête. — Non, non, dit-il, adieu... Il est probable que nous ne nous reverrons plus... Et il prit le chemin de sa caserne, regardant que René se dirigeait vers le gare. En le voyant s'éloigner, presque évanoui depuis qu'il avait tout dit, André se dit: — Oui, j'ai fait mon devoir. Il oublieront peut-être, eux!

DEUXIEME PARTIE

LA MORT D'UN FILS

Pres de quatre ans plus tard, par une soirée de novembre pluvieuse et sombre, un homme qui paraissait fort jeune, mais dont le teint pâle et triste semblait avoir été hérité par le soleil de dix étés africains, arrivait à Paris par la gare Paris-Lyon. M. Duberran. Vêtu d'un complet à carreaux un peu fatigué, coiffé d'une casquette de drap, il avait, malgré cette tenue un peu commune de commis voyageur ou d'Anzinois en voyage, des allures fort distinguées. On sentait, malgré tout, l'homme qui avait reçu de l'éducation, qui avait été élevé, avec un peu de raffinement dans le regard et la démarche qui dénotait le militaire.

A peine hors du wagon, cet homme, qui avait sans doute quitté Paris depuis quelque temps et que de nombreux et lointains voyages avaient un peu désorienté, chercha à se reconnaître dans la cohue des voyageurs qui envahissaient le quai débouchant du train arrêté en gare. — Où est-il? dit-il, où est-il? — Et dès qu'il eut aperçu la porte de sortie, il s'y précipita. Il semblait avoir hâte d'être dehors. Il ne portait à la main aucun bagage, pas même une valise; il n'avait qu'une petite housse tressée à pommettes d'étoffe qui lui servait à la fois de sac et de badine et dont il fouillait l'air de temps en temps comme s'il avait voulu, à l'appel de ses gestes, chasser les pensées qui l'envahissaient, pensées tristes, sans doute, car son regard s'élevait tout à coup vers le ciel.

Pourquoi, en remettant son billet, il eut un haussement d'épaules plein de décision, et il se dirigea d'un pas rapide vers la cage attendant à la gare. Il commanda une consommation quelconque et demanda le Tout-Paris. Quand on le lui eut apporté, il en bourna vivement quelques feuillettes et s'arrêta à la mention suivante: — Madame (et madame, née Reynaud), en leur hôtel, 128 avenue des Champs-Élysées. — Le volume, paya le verre et liqueur qu'il s'était fait servir et sortit et alla sur de trottoir attendre le passage d'un fiacre vide. Il y en avait plusieurs qui terminaient sur la chaussée un quai de voyageurs. Un fiacre s'avança: — 128 avenue des Champs-Élysées, via le jeune homme au cochier; et il sauta dans la voiture.

L'hôtel de M. Ganneton était un des plus vastes et des plus fastueux de Paris. Une large grille richement ouvragée et corée fermait un ardu platé d'arbres rares, dont les feuilles, restées vertes malgré la saison, masquaient la porte d'entrée, s'élevant sur un perron d'une dizaine de marches et surmonté d'une conquête en verres dépolis. — Quand André Reynaud, le voyageur qui venait de débarquer à la gare de Lyon, mit le pied hors de son fiacre, il vit toutes les fenêtres supérieures de l'hôtel éclairées. M. Ganneton était à Paris. André avait eu peur qu'il fût parti pour Nice.

Il paya son cochier, se dirigea vers la grille et sonna. Au coup de sonnette, une porte s'ouvrit et un homme en livrée, un ventre majestueux, sortit d'une petite loge aménagée sous de la porte d'entrée; il s'avança au-devant du visiteur, la casquette à la main, et demanda, la mine gra-

cieuse d'abord, mais qui se renfrognait vite à l'aspect du costume peu luxueux d'André: — Monsieur désirez? — Madame Ganneton est-elle chez elle? — Je ne sais pas, monsieur, si elle peut recevoir... Voulez-vous me donner votre nom? — Je vais aller prévenir le valet de chambre. — Je suis son frère, dit André. — Le concierge eut un haut-le-cœur qui le courba en deux dans une attitude de respect, la casquette allant presque balayer la terre, et l'homme en tenue majestueuse dit: — Oh! monsieur, c'est bien différent. Monsieur peut passer. — Et dans la loge son bras agit la corde d'une cloche. Deux ou trois coups, sonores comme des coups de gong, se firent entendre à l'entrée de l'hôtel, et un homme parut tout à coup sous la marquise, le corps droit et fixe, en culottes, en bas blancs, pareil à ces pantins automatiques qui sortent d'une boîte quand on a pressé le bouton.

André traversa vivement le jardin sous la brume piquante qui tombait et faisait pleurer les branches des arbres... puis il se fit annoncer. A peine son nom avait-il été prononcé qu'une porte s'ouvrait au premier étage, et une jeune femme, vêtue d'un peignoir tout orné de dentelles et de rubans, se montra en haut de l'escalier, dans un nuage blanc de poudre de riz, pendant qu'une voix criait: — C'est toi, André? Quelle joie! quelle surprise! Monte, monte vite! Nous te croyions mort!

(A continuer.)

SUR MER

Continued from Page One

Les deux grands sous-marins, dont l'un ne paraissait avoir environ 100 mètres de long, qui nous poursuivait, nous virent et nous poursuivirent à 1 mille environ sur le plus proche, qui dirigeait sur nous un tir d'infanterie. Nous fûmes atteints par quatre coups: un premier toucha les hauts bords d'artimon, le deuxième, le troisième et le quatrième touchèrent le pont. Le sous-marin disparut en quinze à vingt secondes. Le second sous-marin se dirigea du côté où avait disparu son camarade. A sept heures, continue le canonier, nous vîmes reparaitre le deuxième sous-marin, qui avait pu nous rattraper, car faisant eau, piquant au nez et les chauffeurs, en ayant de l'eau jusqu'au-dessus du genou, nous donnâmes tout juste 10 coups. Un chauffeur riva et la turbine s'échappa à torrents, laissant derrière nous un épais nuage noir qui allait en plein sur de pirate, car nous étions dans le vent par rapport à lui. Le sous-marin nous ayant perdus, ou étant gêné par notre fumée, disparut. J'ajoute que nous avions pu, entre temps, établir la T. S. F., et demander assistance, samedi soir, nous entrions à... et avons été mis tout de suite en cale sèche.

Et le canonier conclut: "Tout cela n'est rien, on a fait son devoir et on a songé à sauver sa peau." Tel est l'esprit simple, courageux et sans fanfaronnerie de nos marins. Rendons-leur le tribut d'admiration qu'ils méritent.

JEAN BERNARD.

S. WIAN et ROSSI ATELIER DE PEINTURE 302 RUE ROYALE NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

Comment tous ces péchés dont les fils sont tombés si bravement pendant-ils enlurer le supplice de la vie? Ils se refaisent aux banales consolations, il semble que les mots apaisants aigrissent cette plaie du cœur qu'ils ne veulent pas guérir. Pour eux on dirait, comme a écrit Balzac que "la douleur est comme cette tige de fer que les sculpteurs mettent au sein de leur statue; elle soutient, c'est une force". Et quelle admirable attitude morale! En m'évoquant la photographie de son fils en costume de Saint-Cyrien, le comte Alais de Fayolles m'écrivait: "Je n'ai que cette photographie d'amateur, prise en plein soleil dans un uniforme d'officier dont il était si fier et qu'il devait porter si peu de jours. Pour vous je viens de faire agrandir une épreuve assez médiocre où il est représenté".

J'ai publié dans le dernier fascicule de mon Histoire Générale et Anecdote de la guerre, le portrait de ce jeune officier imbécile, mort sur le champ de bataille de Navarromont, le 22 août 1914. Il porte le plumet de l'école et les gants blancs, la grande tenue de Saint-Cyrien, que ces jeunes gens avaient résolu de réserver le jour de leur baptême au feu; ils tirent parole et avec une admirable ténacité, ils marchèrent droit à l'ennemi en gants blancs; ce fut un héroïsme indésirable.

LES NOMINATIONS pour Médecins, Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Employés de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans auront lieu le 19 juin 1917. Les applications seront reçues jusqu'au 12 juin 1917 de 9 h. à 5 h. Les applications sont prises de se présenter à l'Asile pour consulter le cahier des charges.

Consulat Général de France 507 RUE IBERVILLE. (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.) Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: Cellier, Claude Marie Antoine, Despeaux, Jean, Lacroix, Jean, Tavan, Antoine Auguste.

Loi du 20 février 1917. En vertu de cette loi, tous les exemptés et réformés d'avant la guerre, nés depuis le 1er janvier 1876, et qui ont été maintenus dans cette situation à la suite de l'examen subi par eux en vertu du décret de septembre 1914, sont tenus de faire immédiatement une déclaration de leur situation militaire en vue de passer une nouvelle visite médicale. Tous les Français se trouvant dans ce cas qui résident dans la circonscription consulaire de la Nouvelle-Orléans, sont invités à faire d'urgence la déclaration dont il s'agit soit verbalement au Consulat Général, soit par lettre recommandée. Des instructions leur seront immédiatement données afin qu'ils puissent être examinés sans retard.

TOITURES Françoise, plâtrées "A", en esquadreur Tulle en métal galvanisé Fourneaux et poêles à huile B. V. REDMOND & SON, 300-311-312 RUE DECAUVER, Phone Main 4046, 1027

BROU Le traitement logique. Direct—Prompt—Efficace Gonorrhée et Syphilis. En vente chez tous les Pharmaciens.

LAUDUMIEY & CO. LTD. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE HEMLOCK 606.

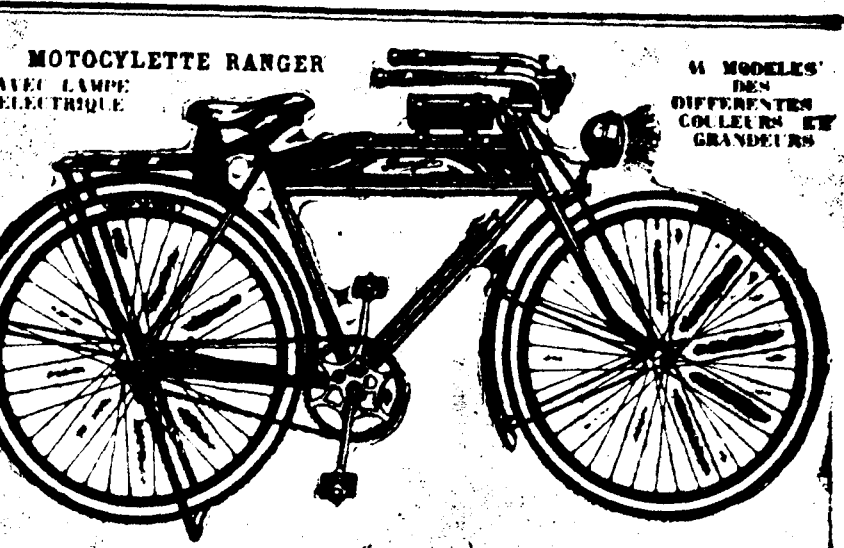
UN DANGER POUR LE PAYS (Dépêche spéciale à l'Abbeille. Washington, D. C., 14 juin. — M. Raymond B. Price, président du "Army Club" a déclaré en son devant le comité de la défense nationale que si le combustible venait à manquer, la flotte anglaise serait impuissante à empêcher les croiseurs allemands de sortir de leurs bases. Es se rendant très probablement aux Etats-Unis pour bombarder nos côtes sans défenses.

UN MAIRE MORTELLEMENT BLESSE (Dépêche spéciale à l'Abbeille. Bluefield, Ouest Virginie, 14 juin. — Mlle Bessie Young, venant de l'école supérieure a trouvé M. E. E. Carter, le maire de Bluefields menaçant de tuer Mme Young. La jeune fille s'empara d'un revolver et fit feu sur M. Carter e blessant mortellement.

CAPTURE D'UN PORT DE MER M. KKEET EST MENACE (Dépêche spéciale à l'Abbeille. Springfield, Missouri, 14 juin. — M. Keel, père du bébé qui fut assassiné par des bandits inconnus a reçu des lettres le menaçant de mort s'il continuait ses recherches pour découvrir les complices.

AVIS LES NOMINATIONS pour Médecins, Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Employés de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans auront lieu le 19 juin 1917. Les applications seront reçues jusqu'au 12 juin 1917 de 9 h. à 5 h. Les applications sont prises de se présenter à l'Asile pour consulter le cahier des charges.

Dépêche spéciale à l'Abbeille. Londres, 14 juin. — Après un bombardement qui dura trois heures, des navires de guerre anglais ont capturé le fort de Saliff sur le littoral de la mer Rouge.



MOTOCYLETTE RANGER 41 MODELES EN DIFFERENTES COULEURS ET GRANDEURS

Soyez le Maître par vous même Indépendamment de ce que la guerre apportera. Qu'il y ait la paix ou la guerre, faites acquisition d'une bicyclette "Ranger" qui vous aidera à vous rendre ponctuellement à votre travail, à l'église, aux rendez-vous d'amis et chez votre fiancée ou aux visites de famille. Vous aurez, aussi, l'avantage de vous en retourner à votre domicile en finissant votre journée de travail pendant que d'autres personnes attendent le tramway, ou s'en vont à pied.

Choisissez parmi 44 modèles couleurs et de grandeurs différentes de la bicyclette "Ranger". Notre nouveau catalogue contient toutes les gravures en couleurs naturelles. Nous avons le plus complet assortiment de bicyclettes du monde entier, toutes aux prix de fabrique depuis \$15.75 et au-dessus.

MEAD CYCLE CO., Chicago, Department 6-A. DECOUPEZ CE COUPON ET ENVOYEZ-LE PAR LA POSTE. Mead Cycle Co., département 6-A, Chicago, Ill. Envoyez-m'expédier votre nouveau et magnifique catalogue, avec les prix de fabrique et l'offre de trente jours d'essai. Il est convenu que cette requête ne trouble en aucune manière.

Les Marches au Succès sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous souhaitez— l'indépendance; ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant. Whitney-Central Trust & Saving Bank

Magasin Holmes MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX ASSORTIMENTS COMPLETS PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste Notre but est de mériter la confiance absolue du public D. H. HOLMES CO. LIMITED

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Famous WELL MINERAL WATER Les puits d'eau minérale du Texas